

# Agent de l'O.M.U.

André Borie

## Prologue

Ce récit se passe en 2357, pendant la période de calme relatif qui se situe entre la victoire sur les Bleus et l'affrontement contre les Maîtres Insulaires.

Après l'enlèvement de Perry Rhodan, d'Atlan et de Bully par les plophosiens d'Iratio Hondro, l'Empire Uni s'est désagrégé et a été dissous par le Stellarque dès son retour à Terrania. Il convient dès lors de tout recommencer pour recréer des alliances ou pour au moins se tenir au courant des risques de sécession et de tenter de limiter les dégâts.

Depuis plus de deux siècles, un vaste réseau de renseignements a été mis en place par les responsables de l'Organisation des Mondes Unis, sur le modèle de celui mis jadis sur pied par le Maréchal Solaire Allan D. Mercant, Chef des Services Secrets et de Défense de l'Empire.

S'implanter discrètement sur un maximum de planètes, pour en suivre l'évolution, est l'un des objectifs fixés aux membres de la prestigieuse O.M.U. La tâche de ces "Honorables Correspondants" consiste à surveiller et à tenir informé le central de l'organisation, situé sur O.M.U-1, appelé aussi "Centre Quinto", en mémoire du colonel qui avait créé la fameuse Section III.

D'autres agents de l'O.M.U. se chargent des missions sur le terrain, souvent au péril de leur vie.

Masas Pavel est l'un de ces agents.

## CHAPITRE PREMIER : DANS L'ENFER DE LUPUS IV

— Le Lord-Amiral m'attend.

La sentinelle fixa la jeune femme qui se trouvait devant lui, le visage bronzé éclairé par des yeux pailletés d'or et nimbé par une chevelure quasiment blanche. L'homme nota le nez droit, la bouche souriante et le menton énergique, ainsi que la silhouette svelte et musclée moulée dans une sobre combinaison grise et noire. Machinalement, il s'enquit :

— Vous êtes Masas Pavel ?

Son interlocutrice hocha la tête. Le soldat s'écarta, et ouvrit la porte devant laquelle il était en faction.

Tandis qu'il refermait derrière elle, il ne put s'empêcher de penser : “ *Jolie fille, mais elle ne doit pas être commode* ».

Assis derrière un bureau recouvert d'une multitude d'écrans, Atlan leva la tête et accueillit sa visiteuse avec un sourire. Il lui désigna un fauteuil.

— Asseyez-vous, Masas.

La jeune femme se laissa couler sagement sur le siège et contempla le chef de l'O.M.U. d'un air interrogateur.

— Vous désiriez me voir, Monsieur ?

— Oui, Masas. J'ai une mission à vous confier.

— Avec plaisir, je commençais un peu à me lasser de la vie de bureau.

Atlan éclata de rire.

— Mais cela fait à peine trois semaines que vous êtes rentrée de Terkal où vous n'avez pourtant pas eu un séjour de tout repos !

La jeune femme esquissa une ébauche de sourire et passa machinalement la main sur son avant-bras gauche qui avait été sérieusement brûlé par une rafale de pistolet thermique lors de son passage sur Terkal. Mais la science arkonide faisait des miracles pour ce genre de blessure, et celle-ci n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Le patron de l'O.M.U. entretenait des relations pleines de cordialité avec ses agents, et il avouait avoir un petit faible pour Masas. Il connaissait parfaitement son histoire : la jeune femme, alors qu'elle n'était qu'un bébé vagissant, avait été recueillie et adoptée par un mercenaire carsacien qui monnayait alors ses talents de guerrier sur une planète des Mondes de la Frange, appelé Masas. D'où le nom donné à l'enfant trouvée. Le capitaine Pavel et sa section étaient arrivés trop tard pour sauver les habitants d'un bourg assiégé par une horde de pirates. Parmi les demeures en flammes, ils n'avaient pu retrouver qu'une petite fille en pleurs. Pavel, qui avait déjà sept garçons, avait décidé que cette enfant serait la fille qu'il n'avait jamais eu. Élevée sur un monde rude à la gravité d'1,4 g, dans une famille de mercenaires où la force de caractère et la force physique primaient sur toute autre considération, la fillette avait rapidement appris à se battre et à vaincre. Sa vie au grand air et le contact de ses frères avaient contribué à en faire une athlète complète aux cheveux presque blancs, l'exposition prolongée au soleil local décolorant tout système pileux. D'abord fermière, comme le souhaitait sa mère adoptive, elle s'était rapidement orientée vers le métier des armes et spécialisée dans le combat rapproché. Ceux qui

s'étaient gaussés de ses prétentions à égaler les figures masculines du coin n'avaient pas tardé à déchanter. Il restait même à certains de ces sceptiques des séquelles indélébiles de leur rencontre avec elle. Sans parler des blessures d'amour propre !

C'est au cours d'une "opération de nettoyage", effectuée par Masas et une troupe de mercenaires carsaciens, qu'Atlas avait fait la connaissance de la jeune femme qui avait eu l'occasion de sauver Melbar Kasom, pris sous le feu d'individus bien décidés à avoir la peau du colosse étrusien. L'ex-empereur d'Arkonis avait été conquis par cette jeune femme qui en remontrait à bien des hommes. Et quand il lui avait proposé de rejoindre les rangs de l'O.M.U, elle avait accepté sa proposition après en avoir parlé avec ses frères. Depuis, elle avait mené à bien bon nombre de missions particulièrement épineuses.

Le Lord-Amiral secoua la tête, repoussant d'un coup les souvenirs qui affluaient à sa mémoire.

— Ma chère amie, j'ai quelques soucis sur Tarsus. Ce monde, qui fait partie du Grand Empire, montre des velléités d'indépendance depuis quelque temps. Il n'est malheureusement pas le seul ! Mais dans le cas présent, je soupçonne une intervention occulte de la secte de Bâalol. Il faut dire que Tarsus est un véritable avant-poste de l'empire et que sa perte serait stratégiquement très lourde pour Arkonis, mais également pour Terrania : il manquerait alors le verrou qui ferme l'accès au cœur de l'Empire, et plus rien n'empêcherait les Antis et leurs alliés francs-passeurs de s'y précipiter et d'inciter les peuples encore loyaux à faire sécession. Vous voyez donc l'importance qu'a ce monde dans notre sphère d'influence.

Depuis quelque temps, les agents en poste sur Tarsus m'avaient alerté, mais sans pouvoir me présenter de preuves formelles de cette intervention des Antis. J'ai donc décidé d'envoyer sur place une personne dont je connaissais et appréciais les qualités : Goral Toseff, le fils d'un des derniers généraux non atteint par la décadence arkonide.

Masas écoutait avec attention l'exposé de son chef. Quand il s'interrompit quelques instants, elle se contenta d'attendre la suite sans rien manifester de ses sentiments.

— J'ai reçu un rapport quotidien pendant trois jours, et subitement plus rien. Une enquête discrète effectuée par nos agents montre que, du jour au lendemain, Goral s'est volatilisé. Je crains que, malgré sa prudence et son expérience, il n'ait été repéré par nos ennemis et mis hors d'état de nuire.

— Pensez-vous qu'il ait été supprimé ?

— Cela a été ma première pensée, même si son corps n'a pas été retrouvé. Cependant, une conversation surprise par un de mes hommes dans un bouge de l'astroport permet de supposer qu'il est toujours vivant, mais détenu dans le pénitencier de Lupus IV, l'enfer carcéral des Antis.

Comme Masas esquissait une moue d'ignorance, Atlas expliqua :

— Je vois que vous ne connaissez pas Lupus IV. Eh bien, imaginez un monde entouré d'une ceinture cyclonique, balayé au sol par des vents soufflant quasiment en tempêtes, et pour rendre le séjour un peu plus idyllique, il tombe régulièrement une pluie acide capable de vous peler la peau en moins d'une heure.

— Je sens que je vais aimer ! Parce que j'imagine que vous allez me demander de le faire sortir de là. s'il y est ?

Le Lord-Amiral hocha la tête.

— Je n'ai pas l'intention de vous forcer à y aller. J'aurais souhaité utiliser les talents de certains membres de la Milice des Mutants, mais le Stellarque de Sol les a déjà engagés dans un conflit à l'autre bout de la Voie Lactée. Et nous sommes pressés par le temps, car je ne pense pas que Goral puisse résister très longtemps au traitement que les Antis ne vont pas manquer de lui faire subir. Or ce garçon connaît une partie des derniers plans prévus pour remédier à la soif de liberté des colonies arkonides. De toute manière, quelle que soit votre décision, j'aurai toujours

pour vous la même considération.

— Pourquoi n’envoyez-vous pas une flotte de l’O.M.U. ? Les Antis ne devraient pas résister très longtemps.

— D’une part, je n’ai pas l’intention de déclencher un conflit ouvert avec la Secte de Bâalol, car il s’agit d’une puissance non négligeable – et que j’ai déjà suffisamment de soucis par ailleurs – et d’autre part, les geôliers risquent de supprimer tous leurs prisonniers en cas d’intervention “musclée” de notre part.

Masas se mordilla la lèvre inférieure avant de demander :

— Comment les prisonniers sont-ils amenés sur Lupus IV ?

— Soit par transmetteur, soit par vaisseau de fort tonnage.

— Bien. Je suis d’accord pour y aller, mais il va falloir me trouver une petite nef très solide et un pilote sacrément pointu pour m’y faire accéder discrètement, car je ne pense pas qu’on me laissera emprunter le transmetteur !

— J’ai ce qu’il vous faut.

Atlan appuya sur une touche de son bureau.

— Sergent ? Pourriez-vous faire entrer monsieur Hirsingue ?

— Tout de suite, Amiral.

La porte s’ouvrit et un grand gaillard svelte à la tignasse brune indisciplinée, vêtu d’une combinaison kaki, fit son entrée. Il salua d’un bref signe de tête et s’installa sans un mot sur le siège que lui désignait l’Empereur d’Arkonis. Celui-ci fit les présentations d’un ton ironique :

— Ma chère Masas, je vous présente Stévomir Hirsingue, un commerçant, tel qu’il se définit lui-même, mais en fait un contrebandier de talent qui ne peut rien me refuser, n’est-ce pas ? Et qui de surcroît est le meilleur pilote civil que je connaisse. Et voici Masas Pavel que vous êtes chargé de déposer sur Lupus IV et de ramener, évidemment.

Une moue tordit la bouche de l’homme qui s’exclama sur un ton de reproche :

— Monsieur, non seulement vous m’expédiez dans l’antichambre de l’enfer, mais en plus vous me chargez de veiller sur une fille !

La remarque déclencha l’hilarité d’Atlan.

— Mon pauvre Stévomir ! Si quelqu’un doit veiller sur l’autre, je peux vous assurer que ce serait plutôt l’inverse !

Un air incrédule apparut sur le visage du contrebandier. Puis il contempla la jeune femme dont l’œil brillait d’une lueur ironique, secoua la tête deux ou trois fois avant de lâcher du bout des lèvres :

— Bon, supposons que je n’ai rien dit. Veuillez m’excuser, Madame.

— Appelez- moi Masas, puisque nous sommes amenés à cohabiter un certain temps.

— D’accord Masas, moi, c’est Stev.

— Voilà qui est parfait, énonça le chef de l’O.M.U. en se levant. Vous avez douze heures pour faire connaissance, avant d’embarquer pour Lupus IV.

Et saisissant un dossier qui se trouvait sur son bureau, il le tendit à Masas en lui disant :

— Vous avez là-dedans tous les renseignements que nous possédons sur cette planète-bagne. C’est plutôt maigre, mais c’est toujours mieux que rien. Bonne chance à tous les deux.

\*  
\* \*

Quelques minutes de conversation suffirent à Stev pour se rendre compte que son appréciation

initiale de sa passagère était tout à fait erronée. Mais il savait reconnaître ses erreurs, et Masas était tellement habituée à ce genre de réaction machiste (quand vous avez été élevé avec sept frères destinés au métier des armes, vous êtes blindée côté susceptibilité !), que la paix fut rapidement signée.

À présent, réunis dans le poste de pilotage du vaisseau de Stevomir, *Le Cœur de Fomalhaut*, une nef de vingt-cinq mètres de long pour un diamètre maximum de six, les deux jeunes gens devisaient amicalement en attendant le décollage. Près d'eux, enfoncé dans le fauteuil de copilote, une sorte de gnome à la laideur sympathique les écoutait en souriant. Corton Naguèse s'était attaché à Stevomir lorsqu'ils avaient douze ans, et depuis, ils étaient inséparables.

— Dis-moi Stev, pourquoi le Lord-Amiral a-t-il dit que tu ne pouvais rien lui refuser ?

Le pilote jeta un coup d'œil à son ami qui l'encouragea du regard.

— Ben, je me suis fait coincer par les douanes de Tarsus alors que je transportais un chargement de sirtil.

— Quoi ? ! Cette saloperie ? Tu sais que c'est puni du bagne à perpète, si tu parviens à échapper à la chambre de désintégration ?

— Oui.

— Mais tu es complètement malade !

— Que veux-tu, ça paye bien, avoua le jeune homme, l'air un peu penaud.

— Tu parles ! Une vie contre une poignée de solars !

— De millions de solars, rectifia Stevomir d'une petite voix.

— Ouais. En tout cas si j'ai bien compris, tu as eu le choix entre passer ta vie entre quatre murs et m'amener sur Lupus IV ?

— C'est un peu ça.

— Qu'est-ce qui t'empêche de filer à l'autre bout de la galaxie ?

— D'une part la parole donnée.

— Et d'autre part ?

— Les services de sécurité de l'O.M.U. ont pris mon empreinte psychique.. Ils sont capables de me retrouver tôt ou tard, où que je sois planqué, avoua le jeune homme avec une moue dégoûtée. Mais Atlan m'a promis de la faire détruire si je mène cette mission à bien.

— C'est un homme de parole, tu peux lui faire confiance. Mais pourquoi t'avoir choisi, toi ? La flotte de l'O.M.U. ne manque ni d'astronefs ni de pilotes.

— C'est vrai, mais moi, je suis déjà descendu à plusieurs reprises sur Lupus IV.

— Dieux du Ciel ! Mais pour quelle raison ?

Le jeune homme se gratta la gorge à plusieurs reprises avant d'avouer :

— Il y a une mine très riche en sirtil., et je faisais des affaires avec les gardiens du bagne.

Masas secoua la tête d'un air incrédule :

— Il faut que je rectifie ce que je disais : tu n'es pas malade, tu es complètement fou !

Corton Naguèse éclata de rire.

— Enfin quelqu'un qui te voit sous ton vrai jour !

L'intercom évita à Stev de répondre.

— *Cœur-de-Fomalhaut*, autorisé au départ dans une minute.

Et tandis que le compte à rebours s'égrenait, le pilote se glissa sur son siège, boucla son harnais et posa les mains sur les commandes. Masas s'installa au poste radio et fixa sa ceinture de protection.

— Parés ?

Sur la réponse affirmative de ses deux compagnons, il enclencha les anti-g au moment où retentissait le " top ". Sans un seul à-coup, le petit vaisseau quitta le sol. Dix minutes plus tard, il

passait dans l'entr'espace.

Le vol vers Lupus IV fut sans histoire.

— C'est maintenant que les réjouissances vont commencer !

— Si tu t'y es déjà posé plusieurs fois, tu ne devrais pas avoir de problème particulier.

— Détrompe-toi, ma jolie. Car à chaque fois que je suis venu, j'étais attendu et guidé depuis le sol. Mais aujourd'hui, il va falloir se passer de guidage et trouver en plus un lieu abrité des regards pour le navire. Et il vaudrait mieux, qu'en plus, il ne soit pas trop éloigné de la prison. Une vraie sinécure !

— Bon. Considère que je n'ai rien dit ! Mais, il faut aussi que tu saches que je ne suis pas " ta jolie " !

— C'est noté, ma j. Hum !. La danse va commencer, alors attachez-vous solidement.

Corton et la jeune femme s'exécutèrent avec diligence, bloquant la rotation des sièges pivotant, fixant soigneusement les sangles magnétiques et insérant la nuque dans la coquille protectrice de l'appui-tête.

— Si tu es croyante, tu peux toujours adresser une prière à ton dieu ! Son aide ne sera pas superflue !

— Hélas, aucune divinité n'a eu le courage de me faire la cour, si bien qu'aucune d'entre elles n'a de réalité pour moi.

— Alors, crois en moi. Il ne te reste plus que ça.

L'instant d'après, le petit vaisseau sembla pris de folie. Il se cabra, frémit, se renversa, geignit, descendit en chute libre avant d'être à nouveau projeté en altitude. La coque vira au rouge et dégagea des panaches de fumée. A l'intérieur, la chaleur commença à se faire sentir, en dépit du surfonctionnement de la machinerie d'air conditionné.

La sueur coulait sur le visage de Stévomir sans qu'il puisse prendre le temps de l'essuyer. Parfois, sa vue se brouillait et il devait rapidement cligner des yeux pour l'éclaircir.

L'enfer dura une vingtaine de minutes environ pendant laquelle Masas crut souvent sa dernière heure venue. Jamais elle n'avait vécu un voyage pareil. Il est vrai que les astronefs auxquels elle était habituée était d'un autre tonnage que le petit *Cœur de Fomalhaut* !

Une fois encore, le pilote réussit à se poser sans dégâts sur Lupus IV, et à glisser le vaisseau dans un profond cañon dont l'une des falaises formait un surplomb. Épuisé, mais le regard brillant de contentement, il s'adressa à la jeune femme avec une fausse désinvolture :

— Alors ? Comment as-tu trouvé la balade ?

— Épouvantable ! Je n'aimerais pas remettre cela.

— Pourtant, il faudra bien repartir !

Et il éclata de rire devant la grimace de Masas.

— Bon, à présent, il va falloir jouer à cache-cache avec les flics du coin. Ici, je pense qu'ils ne trouveront jamais le vaisseau, mais cela nous obligera à utiliser les propulseurs dorsaux de nos combinaisons de combat.

— Cela m'obligera à utiliser mon propulseur dorsal, rectifia Masas d'une voix douce.

Il l'attrapa par le poignet, et le regretta aussitôt. Elle se dégagea d'une brusque torsion qui faillit lui arracher la main, et fit deux pas en arrière.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te froisser. Mais je tiens à te dire que tu ne retrouveras pas le vaisseau sans mon aide, à ton retour de la prison. Je te rappelle que je connais cette satanée planète mieux que toi. C'est la septième fois que je m'y pose. Alors, crois-moi, même équipée d'un micro-guide branché sur le central du *Cœur de Fomalhaut*, tu as toutes les chances de t'égarer : il y a trop de parasites et de turbulences.

Masas était du genre " Louve Solitaire ", mais elle était très réaliste. Aussi, elle se rendit assez

rapidement aux arguments de son compagnon, à la grande surprise de celui-ci.

— D'accord, tu m'accompagnes. Mais je ne vois pas pour quelle raison tu veux risquer ta peau dans une affaire qui ne te concerne pas. Tu as rempli la part du marché que tu as passé avec le Lord-Amiral.

— Tu oublies que je suis aussi censé te ramener avec la personne que tu vas libérer.

— Si je ne suis pas de retour dans vingt-quatre heures, tu es libre de repartir sans moi.

— Vingt-quatre heures, c'est long. Chaque heure passée sur cette foutue rocaille augmente nos chances d'être découverts. Si je viens avec toi, on gagnera probablement du temps et on pourra s'éjecter plus tôt.

— A moins que tu ne me retardes.

— Et dire que je fais peut-être cela pour tes beaux yeux !

Ils éclatèrent de rire et commencèrent à s'équiper, enfilant des combinaisons de combat légères mais très résistantes, dotées d'un écran de champ de force, tandis que Corton concluait :

— Et comme d'habitude, c'est moi qui garde le vaisseau ! Personne ne s'est seulement jamais posé la question de savoir si j'appréciais de rester seul sur ce caillou pourri, pendant que les autres gambadaient à l'extérieur !

\*

Émergeant du cañon, ils se coulèrent parmi la végétation luxuriante que tapissait une boue favorable à l'essor des mauvaises herbes, et se fauilèrent entre les arbres aux troncs énormes, mais à la hauteur limitée par les conditions météo cycloniques qui régnaient sur Lupus IV. Les frondaisons basses mais denses de la forêt les protégeaient momentanément de tout risque de découverte. Mais la prison se trouvait au milieu d'un no-man's land stérile, où toute pousse végétale était éradiquée régulièrement au thermo-radiant.

Le satellite de Lupus IV répandait une lumière parcimonieuse qui ne traversait en aucun endroit l'épais plafond de feuilles, obligeant les deux compagnons à allumer les lampes qui pendaient sur leur poitrine afin d'éclairer leur progression. Il leur fallut près de deux heures pour atteindre la zone dénudée entourant la forteresse, car ils avaient cessé d'utiliser leurs réacteurs propulseurs anti-g par précaution dès qu'ils avaient estimé pouvoir être repérés.

— Nous allons utiliser nos déflecteurs pour nous rendre invisibles aux gardes et aux écrans de surveillance. Mais il est probable qu'il y ait également des détecteurs thermiques, aussi tu vas enfiler cette résille.

Fouillant dans son sac à dos, la jeune femme en retira une sorte de vêtement arachnéen fabriqué dans une espèce de voilage plastifié. Elle le lui tendit.

— C'est imperméable aux infrarouges, et dès que tu mets la cagoule qui est dans la poche droite, le tissu " emprisonne " la chaleur de ton corps... pendant un certain temps du moins.

— Dommage que je n'ai pas eu ce gadget lors de mes expéditions ! En tout cas, avec les déflecteurs et ce " machin ", notre entrée dans la prison devient presque une promenade de santé !

— Alors, prie tes dieux pour qu'il n'y ait pas de prêtre de Bâalol en service, car avec leurs facultés psi, ils sont capables de détecter nos ondes cérébrales malgré nos précautions.

Pendant quelques minutes, ils contemplèrent les murs de la sinistre prison où tout était calme. Masas se tourna vers Stev et chuchota :

— Ce fichu temps va finalement nous rendre service.. Les rafales de vent et la pluie qui tombe depuis un petit moment vont sérieusement diminuer la visibilité, ainsi que l'attention des gardes qui sont forcément blasés par ces conditions météo habituelles.

— Bon, allons-y !

D'une allure souple et régulière, l'agent de l'O.M.U. et le pilote franchirent le kilomètre de terre dénudée qui menait à l'entrée de la forteresse. Ils s'arrêtèrent, à peine essoufflés, au pied d'un des hauts murs du rempart. Étant invisibles, il leur fallut quelques instants pour se retrouver " au toucher ".

Masas saisit son compagnon par le poignet et l'entraîna jusqu'à la sortie du collecteur des égouts qui se déversaient dans une petite rivière au courant important.

*Bonjour l'hygiène*, ne put s'empêcher de penser Stev en voyant les immondices de toutes sortes disparaître au fil de l'eau.

Mais déjà, sans s'occuper de l'aspect extérieur des choses, la jeune femme l'entraînait derrière elle en rampant dans le conduit.

Cette balade sur le ventre, en se glissant dans un tuyau à peine assez large, et en remontant le courant tout en se faisant percuter continuellement par des débris de tous genres, et qui plus est dans l'obscurité – car Masas ne voulait pas courir le moindre risque d'être découverts – devait rester un bon moment ancré dans leur mémoire. Mais tout a une fin, et ils finirent par aboutir à une grille aux barreaux épais construite en terkonite.

La jeune femme retint le bras de Stev qui se préparait à découper la serrure au laser. Elle fit courir le faisceau lumineux de sa lampe sur toute la surface de l'obstacle qui les interrompait dans leur progression, et d'un léger coup de coude attira l'attention du pilote sur un mince fil presque translucide qui était en contact avec l'un des gonds. Si la porte s'ouvrait, nul doute qu'une alarme se déclencherait à l'intérieur de la prison.

Masas entreprit de desceller les barreaux un à un au laser, en évitant tout choc qui aurait pu activer le système de sécurité. Stev commençait à trouver le temps long, lorsque la jeune femme déposa le dernier barreau au sol et l'invita à la suivre.

Les deux égoutiers d'occasion poursuivirent leur cheminement parmi les débris et finirent par aboutir dans une salle au plafond bas. Une volée de marches suintantes d'humidité permettait d'accéder à une plate-forme triangulaire dont le sommet tronqué se terminait sur une porte. Ils s'y hissèrent.

Passant machinalement la main sur sa combinaison pour en enlever les déchets peu ragoûtants qui la souillaient, Masas examina les lieux à la lumière de sa lampe. Apparemment, il s'agissait d'une sorte de carrefour où aboutissaient six collecteurs d'égouts. La plate-forme menait visiblement à l'intérieur de la forteresse. Mais à quel endroit ?

La jeune femme hésita un court instant : fallait-il entrer par cette porte ou continuer par l'un des collecteurs ? Avec un haussement d'épaule, elle choisit la première solution et entreprit l'examen de la serrure. Stev la poussa légèrement sur le côté en murmurant :

— Laisse, c'est ma spécialité.

Elle lui jeta un coup d'œil et acquiesça d'un signe de tête. Le pilote fouilla dans une des poches de sa combinaison et en extirpa un petit boîtier muni de deux fils métalliques souples. Il appliqua ces derniers de part et d'autre de la serrure magnétique, manipula un curseur tout en surveillant les indications qui s'incrustaient sur le petit écran. Puis il introduisit un petit rectangle de plastique dans la fente entre la porte et le chambranle.

— Le système d'alarme est désactivé. Est-ce que j'y vais ?

— Hon hon.

Masas s'écarta un peu de la porte en braquant l'arme qu'elle venait de sortir de son étui.

— Un pistolet à aiguilles ! s'étonna le jeune homme.

— C'est ce qui est le plus silencieux, et qui ne dégage aucune énergie qui puisse être repérée.

— Pour éviter le bruit, moi, j'utilise le couteau de jet.

Stev s'affaira quelques instants en glissant sa carte alternativement vers le bas et vers le haut.



Un léger déclic se fit entendre. Avec infiniment de précautions, il commença à entrouvrir la porte de quelques centimètres. Il glissa un œil par la fente, mais n'aperçut qu'une salle ronde, vide de tout occupant. Il ouvrit plus franchement et invita :

— Après vous, ma jo... euh, Masas.

Avec un sourire amusé, l'envoyée d'Atlan se glissa dans l'ouverture, tous les sens en éveil. Puis elle fit signe au pilote de la rejoindre.

— Peux-tu la refermer sans la verrouiller ? En cas de retraite précipitée.

— Pas de problème.

Debout au milieu de la pièce nue, ils fixèrent leur regard sur les deux portes diamétralement opposées qui menaient sur... ailleurs.

— Laquelle ? interrogea Stev.

Avec une moue dubitative, Masas lui répondit :

— La gauche.

Et s'avançant de quelques pas, elle appliqua la paume de sa main à l'emplacement d'ouverture. Sans le moindre bruit, la porte coulissa dans le mur, leur révélant un couloir éclairé à giorno. Ils s'y engagèrent, arme au poing, sur le qui-vive.

Au moment de refermer la porte, Masas eut un haut-le-cœur. Elle saisit Stev par le bras et le ramena dans la salle qu'ils venaient de quitter.

— Ben, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Les traces.

Il suivit du regard ce qu'elle lui désignait : les marques de leurs pas, humides et parfois constellées de parcelles innommables.

— Il faut essuyer tout cela, sinon les Antis ne tarderont pas à savoir qu'ils ont des visiteurs.

— Et de l'autre côté, dans le couloir ?

— Je m'en occupe tout de suite.

Elle ouvrit furtivement la porte, s'assura que le couloir était toujours désert, s'accroupit et effaça rapidement les trois empreintes qui s'y trouvaient à l'aide d'un foulard qu'elle avait sorti d'une poche de sa combinaison.

— Tu avais peur de prendre froid au cou ?

— Non, c'est mon porte-bonheur.

Puis, l'air dégoûté, elle fit de même avec celles qui se trouvaient dans la salle, avant d'essuyer les semelles de leurs bottes souples. Elle fit une boule du linge souillé et le remit en poche.

— Cette fois, je crois qu'on peut y aller.

La traversée du couloir se fit sans incident, et ils aboutirent dans une rotonde où s'ouvraient quatre portes. Sans hésiter, Masas entrouvrit la plus proche, découvrit une salle-radio vide et la referma aussitôt. Elle ouvrit successivement les deux suivantes et les referma de même. La quatrième lui offrit ce qu'elle cherchait : un escalier montant. Devant l'air interrogateur de son compagnon, elle expliqua :

— Logiquement, si on veut garder des prisonniers, il vaut mieux les enfermer au centre de la forteresse. Comme ici nous sommes au niveau des égouts, il faut forcément remonter.

Elle s'y engagea, suivie du pilote qui referma soigneusement dans son dos. Sur la pointe des pieds, ils gravirent une vingtaine de marches, l'œil et l'oreille aux aguets et l'arme au poing. Soudain, Masas s'arrêta et se retourna vers Stev, l'index devant la bouche. Puis elle montra trois doigts. Le pilote hocha la tête, montra deux de ses doigts en se désignant, puis un doigt qu'il dirigea vers Masas. Mais celle-ci lui signifia sa désapprobation et inversa les rôles : un pour Stev, les deux autres pour elle. Avec une grimace de désappointement, le jeune homme s'inclina. Ils poursuivirent leur montée et s'efforcèrent d'apercevoir leurs adversaires dès qu'ils atteignirent le

haut des marches.

À première vue, l'escalier débouchait sur une salle de corps de garde meublée de tables, de chaises et de lits de camp. Mais grâce aux lunettes spéciales qu'ils avaient chaussées à leur sortie des égouts, ils s'aperçurent que l'entrée était défendue par des faisceaux entrecroisés de lumière noire qui interdisaient toute possibilité de passer sans déclencher l'alarme, même s'ils enclenchaient leurs déflecteurs. Le système électronique ne se laisserait pas abuser par leur état d'invisibilité. À l'une des tables, trois prêtres-soldats subalternes terminaient leur repas en échangeant parfois quelques monosyllabes. Deux d'entre eux tournaient le dos à l'escalier, tandis que le troisième, qui y faisait face, était à moitié retourné pour s'emparer du pichet qui se trouvait sur la table derrière lui. Masas, qui avait repéré l'emplacement du système de neutralisation de l'alarme, prit aussitôt sa décision.

— Prends celui de face, je m'occupe des deux autres, souffla-t-elle.

Sans répondre, son compagnon brandit son couteau qui vola dans les airs et se ficha dans la gorge de sa victime. Dans le même temps, la jeune femme abattait les autres soldats de deux coups de son pistolet à aiguilles.

L'action n'avait pas duré plus de cinq secondes et ils se retrouvaient maîtres du terrain. Il leur fallait cependant pouvoir couper le rayon invisible qui barrait l'entrée de la salle s'ils voulaient y pénétrer.

— Dommage que l'Émir ne soit pas là, songea Masas en contemplant le levier qui servait à neutraliser le faisceau électronique, sachant qu'il faudrait bien y arriver sans l'apport des dons de télékinésiste du mulot-castor.

Elle répondit par un haussement d'épaule à l'interrogation muette de Stev. La manette à abaisser se trouvait à un peu plus de deux mètres de la porte, fixée au mur. La distance était minime, mais il aurait fallu posséder une perche assez longue pour l'atteindre en passant au dessus de l'entrelacs des faisceaux. Comme ce n'était pas le cas, il leur fallait trouver un autre moyen. Et rapidement. Masas attarda son regard sur l'ouverture qui permettait d'accéder à la salle des gardes, et son visage s'éclaira.

— Tu es costaud, Stev ? Tu pourrais soulever une petite femme comme moi sans problème ?

Le pilote la dévisagea, un peu interloqué.

— Oui, sans doute.

— Alors, tu vas me lever à bout de bras, à l'horizontal, et me projeter par dessus les faisceaux.

— Par dessus ?

— Oui, entre le haut du chambranle et les faisceaux supérieurs, il y a environ cinquante centimètres de libre. Je vais m'allonger bien droite, tu me soulèveras le plus haut possible en te rapprochant des faisceaux, et tu me jetteras dans la salle.

— Rien que ça ? !

— Comme cela je saurai si tu es un vrai mâle ou uniquement un baratineur !

Un sourire découvrit les lèvres du jeune homme.

— Si je réussis, quelle sera ma récompense ?

— Le droit de continuer à vivre encore un moment ! Au moins jusqu'au prochain obstacle.

Stev s'agenouilla, les bras repliés, paumes vers le haut. Masas s'assura rapidement que rien ne dépassait de sa combinaison de combat, dégrafa sa ceinture d'armes qu'elle posa au sol, glissa un couteau dans la tige de sa botte droite et s'allongea sur les mains de son compagnon. Celui-ci se redressa alors lentement avant de se tenir droit, la jeune femme à bout de bras. Elle se raidit, essayant de rester la plus droite possible. Stev s'avança de deux pas, presque à toucher la barrière infranchissable qui les séparait de la salle.

— Prête ?

— Oui.

Il concentra toutes ses forces dans ses bras et la projeta le plus haut et le plus loin possible. Pendant une fraction d'éternité, il eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre et que le temps s'était figé. Puis le corps de Masas, après avoir heurté la voûte, se replia sur lui-même et retomba au sol en un roulé-boulé impeccable. La seconde suivante, elle sautait sur ses pieds et se hâtait de neutraliser l'alarme.

Les jambes encore un peu tremblantes tant son effort avait été violent, le pilote pénétra à son tour dans la salle et tendit ses armes à Masas. Sans un mot, ils se regardèrent et la jeune femme lui fit un clin d'œil complice qui le remplit de joie.

— On forme une bonne équipe tous les deux.

— Si tu veux, je peux te pistonner pour entrer à l'O.M.U.

— Les dieux m'en gardent !!

Stev se pencha sur les trois corps étendus.

— Ils sont tous morts.

— J'aurais bien aimé en garder un en vie pour lui faire dire où se trouvent les prisonniers.

— Sans doute au bout de l'un de ces couloirs, ironisa-t-il en désignant trois ouvertures qui béaient au fond de la salle.

— Merci ! Mais au lieu de dire des sottises, tu ferais mieux de m'aider à dissimuler nos victimes.

Masas et Stev prirent les cadavres un à un et les dissimulèrent du mieux possible derrière les lits de camp qui occupaient un des côtés de la salle. Puis l'envoyée d'Atlan s'approcha successivement des trois couloirs dans l'espoir de trouver une indication permettant d'atteindre le plus rapidement possible leur but. En vain.

— J'ai bien peur qu'il faille tous les visiter, chuchota-t-elle.

Elle allait passer à l'acte, quand Stev s'approcha rapidement d'elle et la poussa dans l'entrée du couloir. Elle n'eut pas besoin de lui demander d'explication, car elle entendit un bruit de voix provenant du passage contigu. Quelques instants plus tard, deux soldats débouchèrent dans la salle en discutant. En n'apercevant pas ceux qu'ils venaient relever, ils s'arrêtèrent, surpris. L'instant d'après, ils gisaient au sol, assommés.

Sans avoir eu besoin de se concerter, les deux visiteurs avaient bondi sans leur laisser la moindre chance d'esquisser un geste de défense. Et les deux geôliers se retrouvèrent entravés avec leurs propres menottes magnétiques.

Masas entreprit alors de ranimer l'homme qu'elle avait envoyé aux pays des songes quelques instants plus tôt. Sous l'effet des massages qui lui étaient prodigués, le soldat reprit rapidement connaissance. Mais s'il eut l'intention de donner l'alerte, la pointe du couteau que Masas avait appuyé sur sa gorge l'en dissuada complètement.

— Où se trouvent les prisonniers ?

Le garde-chiourme roula des yeux terrifiés, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. La pointe qui s'enfonça de quelques millimètres dans sa chair le rendit plus prolix. Il désigna de la tête le couloir central, celui par lequel il était arrivé.

— Combien y a-t-il de gardes ?

— Deux.

— Seulement ? s'étonna la jeune femme.

— Nous sommes sept en tout par quart. Trois étaient ici quand nous sommes venus pour la relève, il n'y en a donc plus que deux en bas.

— Je l'espère pour toi.

Elle plaça ses mains de part et d'autre du cou de son captif et le rendormit d'une pression au

niveau des carotides. Puis elle lui appliqua une bande de ruban adhésif sur la bouche.

— Tu devrais en faire autant pour le tien.

— Inutile... apparemment, il n'avait pas le crâne très solide.

Plus le temps passait, et plus les risques d'être découverts augmentaient, même si de nuit une bonne partie des gardes était dans ses cantonnements. Aussi, leur plan fut rapidement mis au point.

— Je vais y aller seule, mais il faut que je sois sûre de ne pas me faire coincer là-bas. Il faudra donc que tu restes ici pour empêcher des curieux éventuels de venir me déranger.

— Ne t'inquiète pas, je vais transformer cette salle en " Fort-Alamo ". Et je tiendrai le coup jusqu'à ton retour. Mais tâche de faire vite.

Elle s'approcha de lui, se haussa sur la pointe des pieds et lui colla un rapide baiser sur la joue. Puis, sans lui laisser le temps de réagir, elle s'engagea dans le couloir menant aux prisons avec un signe de la main.

Le tunnel qu'elle empruntait était légèrement en pente descendante et son éclairage tamisé provenait de tubes enfoncés dans des niches. Le sol était recouvert d'un plastique souple qui absorbait tous les bruits de pas. Au bout d'une quinzaine de mètres, le couloir formait un angle de 45° environ. Masas s'y arrêta et, allongeant le cou, regarda ce qu'il y avait au delà.

Une vingtaine de mètres après le tournant, une vaste salle semblait s'ouvrir. Nulle présence hostile n'étant en vue, la jeune femme poursuivit sa progression. Elle s'arrêta à l'entrée, le corps incrusté dans la muraille de terkonite. De là, elle put englober toute la salle de son regard, passa sans s'attarder sur les cages en métal où croupissaient des prisonniers atones, et eut la satisfaction de découvrir les deux gardes dont elle recherchait la présence. L'un d'entre eux était assis à une table en train de lire un micro-livre sur un écran, la main droite posée sur un éclateur. L'autre déambulait entre les cages, désintégréateur en bandoulière.

Il lui fallait éliminer les deux hommes, mais l'ordre dans lequel elle allait procéder était essentiel si elle voulait avoir une petite chance de vivre une vieillesse paisible. Elle s'accorda donc quelques instants de réflexion avant de se décider. Lorsque celui qui déambulait contourna une des cages et lui tourna momentanément le dos, elle jaillit du souterrain et ajusta le garde assis derrière la table à l'aide de son couteau. Avec un bourdonnement sourd, celui-ci vint se ficher dans la gorge de l'homme qui fut projeté en arrière et s'écroula par dessus le dossier de sa chaise. Masas, qui excellait dans le maniement des armes de jet, s'était fabriquée elle-même ce poignard. Muni d'un moteur atomique miniaturisé qui le propulsait à une vitesse supérieure à deux cents kilomètres à l'heure tout en rendant sa lame incandescente, il permettait à sa propriétaire d'atteindre des cibles mouvantes situées jusqu'à cent cinquante mètres de distance. Poursuivant sa course souple, elle sprinta vers le centre de la salle et se laissa tomber au sol, roulant sur elle-même lorsque le second garde se retourna. Il balayait l'entrée de couloir avec son désintégréateur lorsqu'elle lui expédia trois projectiles qui se fichèrent dans sa poitrine.

Sans s'occuper de vérifier l'efficacité de ses tirs, et maudissant le geôlier qui avait eu le temps de se servir de son arme et sans doute de déclencher l'alarme dans la forteresse, elle s'élança vers les cages en appelant :

— Goral Toseff ?

— Oui. Je suis là !